

Petra BALOGH

## Premières impressions sur *Made in China* de Jean-Philippe Toussaint

### Résumé

*Made in China* de Jean-Philippe Toussaint est une œuvre autobiographique car elle est écrite à la première personne du singulier, « je », et le nom du narrateur et de l'auteur est le même. En plus, l'auteur narre des événements réels, les mélange avec les éléments fictionnels de manière amusante, et utilise des fragments pour montrer son amitié avec Chen Tong et les coulisses de l'écriture d'un livre et de la préparation d'un court métrage, *The Honey Dress*. Ce récit ne suit pas le modèle de l'autobiographie traditionnelle parce que les événements ne sont pas racontés linéairement et ils présentent des fragments de la vie de Toussaint. De plus, le narrateur parle directement aux lecteurs en les invitant à découvrir ses pensées et les couches plus profondes de l'œuvre.

**Mots-clés :** autobiographie, Chine, création artistique, fiction, hasard, pacte autobiographique, tournage d'un film

### Abstract

*Made in China* by Jean-Philippe Toussaint is an autobiographical work because it is written in the first person singular, 'I', and the name of the narrator and the author are the same. In addition, the author narrates the real events, mixes them with fictional elements in an entertaining way, and uses fragments to show his friendship with Chen Tong and the behind-the-scenes of writing a book and preparing a short film, *The Honey Dress*. This story does not follow the traditional autobiographical model as the events are not told linearly and they present some fragments of Toussaint's life. Moreover, the narrator communicates directly with the readers, inviting them to discover his thoughts and the deeper layers of the literary piece.

**Keywords:** autobiography, China, artistic creation, fiction, chance, autobiographical pact, film shooting

### *Made in China*

*Made in China* est un récit autobiographique, un livre court paru en 2017 aux Éditions de Minuit. Les événements racontés se passent véritablement en Chine, le pays dans lequel l'auteur a effectué de nombreux voyages, qui le fascine et qu'il apprécie en tant que territoire de création. Cette relation forte avec la Chine le pousse à situer de nombreuses scènes de la tétralogie *M.M.M.M.* dans ce pays où il décrit une Chine « contemporaine, avec l'évocation de ses décors urbains, de ses ambiances et de ses odeurs vénéneuses de chou rance et de chaleur humide »

(Toussaint 2017 : 122). C'est une Chine surprenante et proprice au développement artistique et culturel qui se dégage de ses livres dont certains épisodes crient pour une mise en scène filmique. Cela dit, ce sont ces scènes qui seront développées dans les courts métrages tournés en Chine dont l'histoire est relatée dans *Made in China*. Si ce livre est considéré comme un livre multiple, c'est qu'il ne se contente pas de raconter la chronique d'un tournage de film en Canton, en Chine, en 2014, dont le défi est d'adapter au cinéma le prologue de *Nue* (2013, Minuit) avec la fameuse robe en miel (*The Honey Dress*). Dans le dernier volume de son « Cycle de Marie », *Nue*, l'amie du narrateur, qui s'appelle Marie, est une créatrice de mode, et la robe idéale pour elle, est une robe sans couture, en miel. C'est cet élément fictionnel que le court métrage développera et ce dont *Made in China* donne la version écrite comme une sorte de *making-of*. En outre, le livre dresse le portrait magnifique de Chen Tong, l'éditeur chinois d'immenses auteurs, tels Alain Robbe-Grillet, Samuel Beckett et Toussaint lui-même. Mais cet intellectuel emblématique de la Chine d'aujourd'hui est également artiste, producteur, commissaire d'exposition, critique d'art, enseignant à l'Institut de Beaux-Arts de Canton, écrivain, ainsi que fondateur et directeur de la Librairie Borges à Canton. De plus, cette œuvre parle de leur amitié qui s'est nouée pendant des années à partir de leur première rencontre en 1999 à Bruxelles. Toutefois, ce récit autobiographique offre la possibilité à l'auteur de mener des réflexions théoriques sur la création, sur l'écriture. Il montre les coulisses de son écriture et la préparation du film en cherchant à saisir la différence entre les deux médiums : « Qu'est-ce que fait un film ? Qu'est-ce que fait un livre ? »

L'auteur donne une réflexion sur la place du hasard dans la création artistique car le hasard est évidemment tout le temps à l'œuvre, étant donné que de nombreux événements plus ou moins fortuits surviennent pendant la création qu'on peut facilement intégrer. On peut dire que ce livre est une sorte de Journal de l'auteur sur ses relations avec la Chine, sur l'imprévisibilité des situations qui s'imposent à lui, et sur le caractère éminemment hasardeux de toute création, qu'elle soit romanesque ou cinématographique. Dans les dernières pages du récit, Toussaint revient sur les regrets qu'il avait en 2005 au moment de l'écriture et de la parution de *Fuir* (2005, Minuit). Comme à l'époque le livre numérique n'existait pas encore, l'écrit ne pouvait pas se mêler à d'autres médias. Avec *Made in China*, grâce à l'usage du multimédia, la version numérique de l'ouvrage ajoute une dimension supplémentaire à l'écriture contemporaine en utilisant les possibilités d'« un livre numérique augmenté ». À la dernière page du livre, si l'on clique sur le lien [honey.jptoussaint.com](http://honey.jptoussaint.com), la vidéo du court métrage *The Honey Dress* se déclenche dont le tournage était au cœur du récit.

Ce court métrage, *The Honey Dress*, est réalisé par Jean-Philippe Toussaint au Times Museum, en Canton, autrement dit à Guangzhou. Le producteur du film est Chen Tong, et c'est la modèle russe ou ukrainienne, Olga Leelo, qui porte la fameuse robe en miel. La musique originale est faite par *The Delano Orchestra* en 2015. Présenté avec succès en 2015 à Bozar, en Belgique, durant l'exposition *Les Belges, Une histoire de mode inattendue*, le film est accompagné d'un guide littéraire rédigé par Toussaint. Le récit du tournage montre clairement les aléas, les

contretemps, les difficultés et les embarras dans la création et la préparation du film qu'on peut évidemment imaginer sans pour autant les connaître. C'est précisément le cas des abeilles qu'il fallait pour le tournage et la question difficile de comment les mettre en scène en compagnie d'un corps nu, en l'occurrence celui du mannequin.

### *Analyse autobiographique*

À première vue, on peut constater que *Made in China* de Jean-Philippe Toussaint est un récit autobiographique parce qu'il utilise la première personne du singulier, « je », le narrateur et l'auteur portent le même nom, Jean-Philippe Toussaint, qui raconte sa propre vie de manière non linéaire, et le narrateur narre des événements et des faits réels concernant son autoportrait, le portrait de Chen Tong, son éditeur et producteur chinois, leur amitié qui les unit ainsi que les événements, les questions et les problèmes auxquels se heurte l'équipe du tournage. En plus, le narrateur invite les lecteurs dans les coulisses du livre qu'il est en train d'écrire, partageant ses pensées non seulement sur les coutumes chinoises étranges dont l'auteur faisait l'expérience ou sur la réalisation de ses films, *Zahir* et *The Honey Dress*, mais aussi sur ses intuitions à propos du rôle du hasard dans la création artistique.

Selon Philippe Lejeune, il y a une distinction claire entre la fiction, qui est l'invention des choses, des événements, des personnages imaginaires, et l'autobiographie, l'écriture de soi, qui raconte les événements documentés et réels d'une personne qui est à la fois auteur et narrateur de son histoire. Ce qui distingue les deux, c'est le paratexte, donc tout ce qui englobe ou accompagne le texte, le nom de l'auteur, la maison d'édition et la couverture, tout ce qui détermine l'horizon d'attente du livre. Aussi, Lejeune souligne-t-il l'importance d'un acte symbolique à réaliser entre l'auteur et le lecteur qu'il appelle « pacte autobiographique » (Lejeune 1975). Celui-ci se conclut entre l'auteur et le lecteur permettant au lecteur d'accepter la véracité des faits racontés. Du coup, le pacte offre une grande liberté à l'écrivain : au lieu d'être obsédé par les contraintes liées à la véracité des faits, il s'invente et crée identité à travers les récits narrés. C'est ainsi que les romans de Toussaint sont tous plus ou moins autobiographiques. De plus, l'écrivain attend, voire engage l'empathie du lecteur à travers l'histoire racontée, et invite celui-ci à agir et à imaginer différemment ce qu'il a l'habitude de faire dans la vie quotidienne. Si on accepte le pacte, on ne se soucie plus de l'exigence de la véracité : De plus, la mémoire parfaite n'existe pas, on se souvient et mémorise des événements et des choses différemment des autres ; on oublie beaucoup de choses qui sont inutiles pour nous ou que l'on veut oublier exprès ; et avec le temps, nos souvenirs peuvent prendre une tournure mélancolique ou nostalgique ou peuvent faire l'objet d'une réminiscence. Dans *Made in China*, Toussaint passe un pacte autobiographique avec les lecteurs, tel qu'il est proposé par Lejeune, tout en reconnaissant qu'il mélange les éléments vrais et imaginaires.

Donc, ces faits montrent que les êtres humains n'ont pas la capacité de se souvenir objectivement et parfaitement, c'est pour cela que les écrivains ne peuvent pas écrire leur véritable autobiographie en croyant le faire avec des personnes, des

émotions, des pensées et des événements de leur vécu. Selon les critiques de Lejeune, la langue, en elle-même, déréalise, donc coupe le lien avec la réalité, car elle n'a rien à voir avec la réalité, on ne peut pas raconter les faits réels avec elle, seulement en faire un récit. En revanche, la littérature est capable de créer la réalité avec la langue, dans laquelle le lecteur joue un rôle de collaborateur des idées, mais, il faut se fixer le fait que cette réalité est aussi créée et pas complètement isolée.

De toute façon, l'autobiographe doit reconstruire tout ce qui a constitué son vécu : choses, événements, sensations. Il puise aussi de son imaginaire pour combler les trous de sa mémoire : c'est par la fiction qu'il crée une œuvre complète, pas fragmentée. Dans *Made in China* Toussaint parle de cette contamination, de cette « interaction » entre réalité (faits, souvenirs) et fiction : « [...] à ces souvenirs qui me revenaient par bouffées et qui faisaient constamment interagir le présent et le passé, s'ajoutait parfois une autre interaction [...] à la fiction, à des épisodes que j'avais non pas vécus dans la réalité, mais que j'avais décrits moi-même dans mes livres [...]. Pour en conclure que « [c]'est la réalité elle-même alors qui, vacillant sous mes yeux, paraissait s'envelopper soudain d'un voile de fiction » (Toussaint 2017 : 42).

De plus, la fiction crée des mondes possibles qui existent en parallèle où on peut vivre, oublier nos problèmes et entrer dans un autre univers plus intéressant. Pendant la lecture, on se glisse dans la peau du personnage, on joue le rôle de celui qui dit « je » et le sujet devient un « sujet en procès » parce que dans la découverte du monde diégétique, on ne cesse de devenir avec ce monde.

Concernant le style de Toussaint, il me semble évident qu'il utilise une langue à la fois simple et sophistiquée, minimaliste et infinitésimaliste. Il écrit dans des phrases très longues, pour ce il fait recours à des adjectifs et des adverbes, quelquefois difficiles ou compliqués, ce qui lui permet de ralentir le temps, de déplier jusque dans les moindres détails les scènes étudiées.

*Made in China* évoque plusieurs œuvres précédentes du romancier. La plus immédiate est la tétralogie de « Cycle de Marie », publiée en un volume dans *Marie Madeleine Marguerite de Montalte (M.M.M.M.)*, la même année que *Made in China*, et plus précisément, le deuxième volet, *Fuir*, et le dernier, *Nue*. On peut dire que *Made in China* est le supplément de ce cycle et montre les coulisses de quinze ans de travail : l'écriture du cycle, la préparation et le tournage de trois films, *Zahir*, le cheval de *La vérité sur Marie*, troisième volet de *M.M.M.M.*, devenu fou dans l'orage, sur le tarmac de Narita, à Tokyo ; *The Honey Dress*, l'ouverture de *Nue* ; et *Fuir de Trois fragments de Fuir* qui se passait en Chine aussi. L'écrivain matérialise son roman, *Fuir* en écrivant que :

[...] je songeai que ce Journal du tournage de *The Honey Dress* que j'envisageais d'écrire pourrait bien être, à l'arrivée, une sorte de *Fuir*, le roman que j'ai écrit qui se passe en Chine, [...] mais un *Fuir* sans intrigue, sans arrière-plan romanesque, un *Fuir* où ne subsisterait que l'aspect documentaire de la Chine d'aujourd'hui, la simple chronique quotidienne d'un tournage, avec l'évocation de ces journées paradoxales que j'étais en train de vivre [...]. (Toussaint 2017 : 122–123)

Une autre œuvre qui est comparable à *Made in China* dans les thèmes traités, est

*l'Autoportrait (à l'étranger)* (2000, Minuit). Dans les deux, le narrateur raconte ses voyages dans un ou plusieurs pays lointains de manière documentaire avec des anecdotes sur les codes culturels en vigueur. L'écrivain relate plusieurs fois ses voyages en Chine et traduit non seulement son étonnement et son enthousiasme devant la Chine moderne, mais dénonce aussi quelques absurdités, comme ce qu'il remarque à propos des voitures de Chen Tong, « [...] les modèles changeaient au gré de mes voyages en Chine, [...] ils avaient tendance à monter en gamme à mesure qu'ils étaient renouvelés » (Toussaint 2017 : 19–20), en ajoutant qu'« [il] avai[t] l'habitude, lors de [s]es voyages en Chine, de [s]e laisser porter par les événements » (Toussaint 2017 : 22). En ce qui concerne les coutumes et la langue chinoises, le romancier les décrit directement aux lecteurs en utilisant des parenthèses, par exemple, « [...] (coutume chinoise récurrente, d'étudier ainsi soigneusement chaque ligne de l'addition, pour contester l'éventuelle présence sur la liste de quelque plat facturé mais jamais parvenu » (Toussaint 2017 : 31) ou « [...] *laoshi* (le maître, ou le professeur, dans la tradition chinoise) » (Toussaint 2017 : 110).

Toussaint mentionne qu'il va intégrer dans *Made in China* la matière d'un essai littéraire, intitulé, *Le Fatal et le Fortuit*, qu'on peut mettre en parallèle avec son œuvre, *L'Urgence et la Patience* (2012, Minuit), les deux ou encore quatre termes sont précisément au cœur de son travail artistique, récapitulant sa pensée sur le processus d'écriture. L'auteur écrit par rapport à ces termes et au hasard que :

[...] je devais intégrer la matière de l'essai littéraire *Le Fatal et le Fortuit* que j'avais entrepris avant mon départ en Chine. Je devais incorporer la réflexion qui était au cœur de cet essai à ce Journal de tournage, je devais en quelque sorte fusionner les deux projets pour ne plus en faire qu'un. La réflexion sur le hasard qui contenait *Le Fatal et le Fortuit* n'en demeurait pas moins pertinente, qui consistait à distinguer ce qui, dans la création artistique, relève du hasard de ce qui appartient à la fatalité que toute œuvre porte en elle. (Toussaint 2017 : 123–124)

En ce qui concerne la structure de *Made in China*, réparti en deux grandes parties, « Cheng Tong » et « The Honey Dress », un fil conducteur, la préparation du tournage, nous guide vers l'aboutissement ultime, vers *The Honey Dress* qui est également une métaphore visuelle de la création artistique idéale. Dans un entretien l'écrivain parle de sa façon de concevoir ce livre, il y précise qu'il a tissé d'un élément à l'autre, continuellement, pour raconter tous les événements et pensées importants de son amitié avec Chen Tong de leur première rencontre à Bruxelles en 1999 au tournage de leur film en 2014. Il ajoute qu'il a utilisé des flashbacks et est revenu plusieurs fois sur des événements anciens pour créer un temps romanesque, vu que l'événement qui se passe au présent est limité à une soirée (Rencontre avec Jean-Philippe Toussaint 2017).

Je me souviens aussi qu'un matin, à Hangzhou, tandis que je prenais le petit déjeuner avec Chen Tong dans une immense salle à manger impersonnelle d'un hôtel international en poursuivant une de nos mémorables conversations mi-français mi-chinois [...]. (Toussaint 2017 : 33)

Il écrit en fragment, comme dans ses autres œuvres, pour refuser la forme de l'écriture et de la lecture linéaires, comme les écrivains du Nouveau Roman ; cette technique lui permet de reconstruire un monde à la fois intérieur et extérieur, ainsi qu'une identité plus profonde et variée. Aussi, le romancier joue-t-il avec la frontière de la réalité et de la fiction en laissant entrer les événements du monde extérieur dans l'écriture des événements réels et présents de l'histoire et de la narration du livre. Il s'applique à dévoiler tous les moments, tous les imprévus par lesquels le monde réel intervient dans l'écriture d'un livre ou dans la réalisation d'un film, et vient transformer l'œuvre en création. De ce point de vue ce livre est un livre d'expérimentation. Par exemple :

Et soudain j'entendis un bruit de motos moi dans la salle à manger du Peach Blossom, c'était le son d'au moins une dizaine de Harley-Davidson, qui faisaient trembler sur elles-mêmes les vitres du restaurant, au point de jeter un trouble sur la réalité que j'avais sous les yeux. (Toussaint 2017 : 70).

Toussaint narre à la première personne du singulier car il raconte sa propre vie, les événements et les faits réels de son histoire en Chine contemporaine. Son nom reste le même, comme le nom de Chen Tong, le personnage principal de ce récit. Pourtant, parfois, il crée des ambiguïtés concernant le caractère fictionnel de certaines données réelles comme le nom d'une personne bien réelle, pourtant propice à devenir un personnage de roman. C'est le cas de Bénédicte Petibon :

[...] Chen Tong [...] accompagné de Bénédicte Petibon, dont je semble inventer le nom à l'instant avec facétie, tant ce nom, Bénédicte Petitbon, semble sorti droit de l'immense vivier dont on dispose pour composer les noms des personnages de roman. Mais, aussi loin que je me souviens, c'était bien là son nom véritable. Ou alors j'invente, mais qu'importe : si on veut que la réalité chatoie, il faut bien la romancer un peu. (Toussaint 2017 : 10)

Le chatoisement est l'un des effets que Toussaint utilise dans ses proses, c'est ce qu'il fait quand il fait sien, il crée le personnage, le caractère de Chen Tong, par exemple son nom : « Il est vrai que son nom était une bénédiction, deux caractères simples, bien proportionnés, avec l'évidence universelle du Chen et le petit coup de gong du Tong, Chen Tong, ce nom qu'il me parassait déjà connaître avant même de l'avoir jamais entendu [...]. » (Toussaint 2017 : 27) Ou le même chatoisement du réel revient dans sa préférence du mot « narrateur » :

J'aime le mot « narrateur » et sa suave réminiscence proustienne. En général, les narrateurs de mes livres, je les connais intuitivement, ils partagent avec moi les relations qu'on entretient avec son ombre, extension de nous-même qui se déplace sans qu'on y pense. Mais, dans *Made in China*, le statut romanesque de celui qui dit « je » est beaucoup plus ambigu. Il porte le même nom que moi et ce qui lui arrive dans le livre m'est réellement arrivé en Chine. Et pourtant, je le traite comme un personnage de fiction, qui a une liberté romanesque que seule l'écriture gouverne. (Loret 2017)

De plus, l'écrivain parle directement aux lecteurs quand il partage ses pensées et ses commentaires sur les événements courants ou passés entre parenthèses. L'exemple pour un commentaire sur un événement courant, une information de flashback, « [...] (nous nous sommes annoncé mutuellement la mort de nos pères par mail dans les premiers mois de 2014.) » (Toussaint 2017 : 14–15) et un supplément sur un événement courant pour aider le lecteur à imaginer l'événement, « [...] (il accompagna d'ailleurs sa remarque d'un petit rire narquois, avant de s'essuyer la bouche dans sa serviette, les épaules encore secouées d'un résidu d'hilarité privée) » (Toussaint 2017 : 56). Donc, l'auteur change sans cesse les voix narratives ce qui désigne que ce livre est aussi un journal :

Depuis trois jours, je tenais un Journal. Je notais, au jour le jour, de manière brute et sans commentaire, [...] les principaux événements de la journée. [...] Je n'avais encore jamais tenu un Journal auparavant, et je n'avais aucune idée de ce que je pourrais faire de ces notes par la suite. Il me semblait qu'elles pourraient peut-être donner matière à un livre, [...] comme un témoignage de ce qu'avaient été mes expériences de tournage en Chine. (Toussaint 2017 : 120)

Le thème du roman, l'auteur explique, c'est le hasard, il le dit sans ambiguïté : « Le sujet de mon livre, c'est le hasard dans l'écriture, c'est la *disponibilité* au hasard que requiert toute création artistique, aussi bien, le livre que je suis en train d'écrire que le film que je m'appête à tourner dans les prochains jours. » (Toussaint 2017 : 76). Il explique que « [c]haque livre est une somme de hasards infinitésimaux » (Toussaint 2017 : 80) et ajoute que les hasards qualifient, émaillent, colorent, mais ne modifient pas essentiellement la nécessité d'un ouvrage. Il mentionne aussi qu'il faut laisser entrer le hasard dans la création littéraire ou cinématographique car il détermine forcément le statut de créateur. Le hasard c'est finalement le rapport difficile avec le réel. Ce qui fait lui dire que « [l]e sujet de mon livre, c'est le pouvoir qu'a la littérature d'aimer du vivant. » (Toussaint 2017 : 76) ; et ce qu'il explique dans un entretien de presse en disant que « [c]ette disponibilité au hasard permet d'accueillir la vraie vie et capturer la vie a toujours été un objectif de mon écriture » (Duplat 2017). L'histoire du livre en elle-même ne se passe ni dans le réel ni dans la fiction, mais dans le hors-champ d'un esprit toujours en fuite. Toussaint propose une leçon absolument lumineuse sur l'art des mots. Le rôle que jouent le hasard, la nécessité, le fatal ou le fortuit, dans l'écriture qui n'est faite que de ça :

La fiction n'est pas le contraire de la réalité : entre ces deux perceptions du monde et de nous-mêmes, il y a davantage un espace à occuper, semblable à la Chine actuelle, semblable aux débuts d'une amitié, où toute étrangeté reçue peut être saisie comme une occasion de prendre le large vers la fiction. (Mannoorettonil 2018)

Aussi le réel peut-il survenir dans un livre de manière imprévue, et les éléments réels peuvent interagir avec la fiction qu'on est en train d'écrire, et partant, de construire. Sa raison est qu'il est romancier, donc il a le droit de mélanger et de créer des choses totalement imaginaires ou, au contraire, complètement réelles. De même, l'écrivain mentionne que son œuvre se passe dans plusieurs dimensions temporelles, comme le

passé, le présent et le futur, c'est-à-dire qu'il utilise des expressions qui anticipent sur « les prochains jours » (Toussaint 2017 : 76), dans un temps romanesque, comme « ce soir » ou différents « aujourd'hui » (entre guillemets dans le texte) (Toussaint 2017 : 77). Il explique qu'« [i]l n'y a pas un seul et unique instant de l'écriture, on n'écrit pas un livre d'une seule haleine de la première à la dernière page » (Toussaint 2017 : 77) et il ajoute que « chacun de ces 'aujourd'hui' étant bien sûr pertinent au moment où je l'écris » (Toussaint 2017 : 78).

L'œuvre donne lieu à une réflexion sur les rapports entre la réalité et la fiction, sur la manière dont la seconde accueille et transforme les événements et les sensations que la première, chemin faisant, par hasard, lui apporte. C'est également une modeste contribution aux rapports qu'entretiennent littérature et cinéma. En résumé, le cinéma est un coûteux travail d'équipe, toujours confronté à la réalité, tandis que la littérature est un travail solitaire et bon marché, qui flotte dans l'abstraction. Toussaint met en parallèle des moments de la vie et de la création d'un livre, car les deux « présentent à nous des choix à faire, des décisions à prendre, qui, selon les orientations qu'on prendra, figeront à jamais l'avenir » (Toussaint 2017 : 78). On serait tenté de penser que la vie s'écrit comme un roman, les rapports sont inversés, ce n'est plus le roman qui reproduit la vie mais la vie qui s'écrit tel un roman, enfin bref, c'est l'écriture au sens littéral. Par rapport à cela, Toussaint arrive à une conclusion, et écrit que « [l]'œuvre, ou la vie, se referme au vent des fortuits, et devient la fatalité qu'elle devait être » (Toussaint 2017 : 79) ; et quant à ce dernier élément, il ajoute que « la fatalité que l'œuvre porte en elle est irréductible à la somme des hasards qui la composent » (Toussaint 2017 : 80).

En conclusion, *Made in China* de Jean-Philippe Toussaint est un essai autobiographique qui est à la fois le journal d'un tournage avec un portrait sublime de Chen Tong et de la Chine, une réflexion théorique sur le rôle du hasard dans la création artistique, sur l'interférence entre la réalité et la fiction, un récit de filiation qui fait hommage aux pères, à Robbe-Grillet, à Samuel Beckett, un récit de voyage et surtout un roman dont le personnage principal est Jean-Philippe Toussaint. On comprend au fil de la lecture que toute entreprise d'écriture s'accompagne chez Toussaint d'un processus de fictionnalisation qui prend une dimension toujours amusante, ludique ou ironique. Ce qui distingue ce récit et les autres textes autoréflexifs de Toussaint du modèle classique de l'autobiographie, c'est cette métaréflexivité par laquelle, plus qu'ailleurs, le lecteur fait intrusion dans la création artistique et comprend son caractère vital.

UNIVERSITÉ DE SZEGED  
étudiante  
baloghpepe990125@gmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

CZARNY, Norbert (2017). « L'étincelle initiale », *En attendant Nadeau*, [En ligne] <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/10/15/etincelle-toussaint/>. Consulté le 23 juin 2024.

DUPLAT, Guy (2017). « Jean-Philippe Toussaint : le roman, la fatalité et le fortuit », *La Libre Belgique*, [En ligne] <http://www.jptoussaint.com/documents/e/eb/MadeinChina-LibreBelgique.pdf>. Consulté le 23 juin 2024.

DUZAN, Brigitte (2017). « Chen Tong, portrait d'un artiste et éditeur chinois », *La nouvelle dans la littérature chinoise contemporaine*, [En ligne] [http://www.chinese-shortstories.com/Traducteurs\\_interpretes\\_et\\_editeurs\\_Ch\\_en\\_Tong.htm](http://www.chinese-shortstories.com/Traducteurs_interpretes_et_editeurs_Ch_en_Tong.htm). Consulté le 23 juin 2024.

LORET, Éric (2017). « Jean-Philippe Toussaint mis en abîmes », *Le Monde*, le 21 septembre 2017, [En ligne] [http://www.jptoussaint.com/documents/d/d3/Le\\_Monde\\_du\\_Jeudi\\_21\\_Septembre\\_2017.pdf](http://www.jptoussaint.com/documents/d/d3/Le_Monde_du_Jeudi_21_Septembre_2017.pdf). Consulté le 23 juin 2024.

MALHERBE, Pierre (2017). « Écriture, lune de miel, et autres abeilles », *Le Carnet et les Instants*, [En ligne] [http://www.jptoussaint.com/documents/b/b3/Made\\_in\\_China-Le\\_Carnet\\_et\\_les\\_Instants.pdf](http://www.jptoussaint.com/documents/b/b3/Made_in_China-Le_Carnet_et_les_Instants.pdf). Consulté le 23 juin 2024.

MANNOORETONIL, Agnès (2018). « Made in China de Jean-Philippe Toussaint », *ÉTVDES*, n°4247, [En ligne] <https://www.revue-etudes.com/critiques-de-livres/made-in-china-de-jean-philippe-toussaint/19139>. Consulté le 23 juin 2024

LANÇON, Philippe (2017). « Minuit de Chine », *Libération*, le 15 septembre 2017. [En ligne] [https://www.liberation.fr/livres/2017/09/15/minuit-de-chine\\_1596679/](https://www.liberation.fr/livres/2017/09/15/minuit-de-chine_1596679/). Consulté le 23 juin 2024.

LECOMTE, Alain (2017). « La robe en miel de Jean-Philippe Toussaint », *Rumeur d'espace*, le 3 octobre 2017, [En ligne] <https://rumeurdespace.com/2017/10/03/la-robe-en-miel-de-jean-philippe-toussaint/>. Consulté le 23 juin 2024.

LEJEUNE, Philippe (1975). *Le pacte autobiographique*, Paris : Seuil.

SULSER, Eléonore (2017). « Le joyeux labyrinthe chinois de Jean-Philippe Toussaint », *Le Temps*, [En ligne] <https://www.letemps.ch/culture/livres/joyeux-labyrinthe-chinois-jeanphilippe-toussaint>. Consulté le 23 juin 2024.

TOUSSAINT, Jean-Philippe (2024). *Made in China*, Paris : Les Éditions de Minuit, 2017.

## Médiagraphie

« The Honey Dress ». *Jean-Philippe Toussaint*, [En ligne] <http://jptoussaint.com/the-honey-dress-2015.html>. Consulté le 15 juin 2024.

« 33. Made in China – Jean-Philippe Toussaint » (2017). *Elsa et Fred à la page*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=ZHsewA3pmZQ>. Consulté le 15 juin 2024.

« The Honey Dress » (2017). *jptoussaint*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=gI9MIynkA14>. Consulté le 15 juin 2024.

« Jean-Philippe Toussaint parle de son ouvrage *Made in China* » (2017). *Parvis Espace Culturel*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=rq0USu4ZsgQ>. Consulté le 15 juin 2024.

« Rencontre avec Jean-Philippe Toussaint » (2017). *Librairie La Galerie – Le Havre*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=gxPnGRrTCQI>. Consulté le 15 juin 2024.